

René Peyrous, *Retour d'Ulysse de Troie vers Ithaque. Hypothèses sur la seconde partie du parcours depuis le cap Malée*, Paris, Publibook, 2011: 356 pages.

ISBN : 9782748367317

Compte rendu par Jacques des Courtils, Université de Bordeaux 3, Institut Universitaire de France

Pour aborder sereinement l'ouvrage de René Peyrous, « *Retour d'Ulysse de Troie vers Ithaque* », il est indispensable de tenir compte des précisions fournies par l'auteur dans l'Introduction, car il y précise sans fard qu'il n'est ni helléniste ni marin et a « seulement » voulu – mais avec quel acharnement et volonté de comprendre ! – faire œuvre de curieux, s'efforçant, sans préjugé ni idéologie, de rendre compte d'un texte que des générations de savants ont déjà remué mais en investissant au cours du temps des masses de savoir qui ont peut-être obscurci des réalités simples voire terre à terre. Ouvrage d'autodidacte, au sens noble du terme, ce livre n'a pas été écrit par un ignorant ! En témoignent à la fois l'excellente connaissance du texte homérique qu'il a visiblement lu et remâché pendant des mois, et surtout l'énorme attirail de témoignages et de données de toute sorte qui est ici mis en œuvre : citations de l'*Odyssée* mais aussi d'une pléiade d'écrivains antiques de toutes époques (y compris byzantine), données archéologiques, historiques et géographiques (antiques et modernes) et récits de voyageurs anciens et modernes (parfois inattendus, comme A. de Lamartine, mais dont le témoignage s'avère étonnamment utile !), auxquels viennent s'ajouter quand c'est nécessaire des connaissances rarement voire jamais invoquées lorsqu'il est question d'Homère (sur la construction navale primitive, sur la botanique...). L'investissement est considérable et, sur plus d'un point, novateur.

Le livre passe au crible les chants III à XIII de l'*Odyssée*, comprenant les épisodes successifs des Lotophages, des Cyclopes, du roi des Vents, des Lestrygons, de Circé, des Sirènes, de Charybde et Scylla, de Calypso, enfin le récit chez Alcinoos. On trouve ensuite une conclusion, une page de calcul pour estimer la durée du voyage d'Ulysse, une bibliographie et des annexes métrologiques, l'ensemble couvrant 354 pages avec une soixantaine de photographies et de cartes.

La méthode de l'auteur repose d'abord sur le bon sens le plus louable et consiste dans une confrontation directe et immédiate avec le récit homérique et les conditions réelles de navigation qu'Ulysse a pu connaître, appuyée à la fois sur la géographie et sur les conditions antiques de navigation. Se refusant à tout dogmatisme personnel, l'auteur s'appuie systématiquement sur des sources dûment répertoriées et de nature fort diverse selon les cas.

Dans un bref prologue est abordé le début du voyage, de Chios en Thrace, puis la descente par Skyros jusqu'au cap Malée d'où vont commencer les dérives d'Ulysse : cette première partie de l'itinéraire ne fait pas l'objet de discordances entre les commentateurs. Il n'en va pas de même de l'épisode suivant, traité dans le premier chapitre, celui des Lotophages, dont la situation géographique conditionne toute la suite. Pour cette dernière, tenant compte principalement de l'étude des vents en Méditerranée, l'auteur opte pour la côte libyenne (à l'est de la Cyrénaïque) plutôt que pour la Tunisie (Djerba) généralement invoquée. Ceci a évidemment pour conséquence de déplacer fortement vers l'est le point de départ pour l'étape suivante, celle au pays des Cyclopes et par voie d'enchaînement géographique, pour les suivantes.

Pour ce qui est du pays des Cyclopes, l'auteur commence par éliminer, non sans argument, Capri au profit de l'îlot de Procida (plus proche de la côte napolitaine), puis il propose un itinéraire totalement différent et beaucoup plus oriental (partant de Cyrénaïque et non de Tunisie) qui amène Ulysse sur la côte sud-ouest de l'Asie Mineure, entre Bodrum et Fethiye, sur la côte méridionale de la Carie et de la Lycie antiques. De là, Ulysse se rend chez Éole, c'est-à-dire, non aux Lipari mais tout simplement en Éolide où des îles de la baie d'Ayvalık peuvent correspondre

aux évocations homériques... Ensuite vient l'épisode des Lestrygons, qu'au cours d'un développement long et touffu, l'auteur situe en Crimée, dans le port de Balaklava, dont les particularités géographiques correspondent point par point au récit d'Homère.

L'île de Circé et la maison d'Hadès : avec comme indice les pharmacopées associées à l'épisode de la magicienne, l'auteur est amené à placer l'île de Circé dans les régions où peut pousser la plante qui servit d'antidote à Ulysse et serait le perce-neige, qui pousse dans la région de la presqu'île de Taman en Crimée. Le paysage odysseéen de l'entrée des Enfers, pour sa part, correspond beaucoup moins bien à la Thesprotie habituellement invoquée pour des raisons de tradition mythique, qu'à la côte à l'est de Taman. Quant à l'épisode des Sirènes, il est localisé dans les terres et les bancs végétaux flottant entre mer et ciel de l'estuaire du Danube.

La description homérique de Charybde correspond de toute évidence beaucoup mieux au courant alternatif de l'Euripe qu'aux tourbillons qui rendent dangereux certains secteurs du détroit de Messine, quant à Scylla, une lecture attentive du texte homérique amène à l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une pieuvre géante, comme il en existe dans la nature, tapie dans quelque anfractuosités de la côte eubéenne. Leur ayant échappé, Ulysse se retrouve chez Calypso, à Pantellaria, d'où il s'échappe au moyen d'un catamaran qu'il a construit de ses mains, comme le font de tradition immémoriale les pêcheurs de différentes peuplades. Le résumé ici donné confère peut-être un air caricatural à des hypothèses qui sont défendues avec beaucoup de rigueur et, il faut le reconnaître, une forte vraisemblance. Il ne reste plus alors à Ulysse qu'à faire escale à Corfou (Phéacie) avant d'arriver à Ithaque...

On aura compris en lisant cet abrégé que la thèse de l'auteur consiste dans la découverte étape par étape d'un itinéraire nordique et oriental d'Ulysse qui l'amène à naviguer en mer Noire et en fait un émule de Jason. Plusieurs de ces identifications, parfois appuyées sur un arsenal impressionnant d'arguments factuels et sur une argumentation très serrée emportent l'adhésion du lecteur, en particulier en ce qui concerne les épisodes des Lestrygons et de Circé : même si ces identifications avaient déjà été proposées çà et là par divers auteurs, la variété et l'originalité de l'argumentation ici déployée en renforce le caractère convaincant. Pour d'autres épisodes, au contraire, il n'est pas sûr que les constatations géographiques suffisent à constituer des preuves définitives : en particulier, l'identification de la côte sud de la Carie au pays des Cyclopes paraît bien fragile (son caractère volcanique n'est pas du tout apparent et la description homérique de la côte ne ressemble pas à celle de la Carie où, notamment, ne se voient guère de grottes en bord de mer).

Le premier regret que l'on pourrait exprimer porte sur la méthode de rédaction qui consiste très souvent dans une accumulation de citations, souvent dépourvues du moindre commentaire et traitées comme si elles constituaient par leur seule présence des arguments autosuffisants. Leur origine étant extrêmement variée (auteurs antiques, voyageurs modernes, revues scientifiques contemporaines, travaux de chercheurs...) aurait pourtant nécessité une mise en perspective rigoureuse. Ce procédé de rédaction présente en outre un défaut plus profond qui est l'absence de critique historique : on voit par exemple mis sur le même plan Thucydide, Pausanias et Pomponius Mela, sans que leur fiabilité historique respective quant au sujet de la recherche fasse l'objet du moindre commentaire. Parfois, des auteurs sont ainsi présentés comme ayant des opinions convergentes, ce qui est supposé renforcer les opinions en question, alors que cette convergence est simplement due au fait qu'ils se sont copiés mutuellement ou se sont nourris à une source commune... Le risque d'anachronisme est de ce fait très souvent présent, notamment à propos d'Apollonios de Rhodes ce qui est assez gênant, de même que l'est le traitement réservé à Jason, présenté comme ayant bel et bien existé une génération avant Ulysse et ayant pu servir de modèle ou de guide à ce dernier, qui aurait bénéficié directement de son expérience !

Or une telle lecture au premier degré s'étend au texte même de l'*Odyssée*, dont l'auteur ne nie pas le caractère poétique mais dont il prend néanmoins tous les détails précis comme autant d'indices solides. Symétriquement, des problèmes historiques extrêmement complexes sont parfois éludés ou plutôt traités dans des raccourcis simplificateurs insoutenables (ainsi les Hittites qui interviennent dans le texte, on peut s'en étonner, mais se voient « balayés par les Peuples de la Mer » sans autre forme de procès, ou bien la « prise de Troie par les Grecs » mentionnée comme un événement historique simple et évident, ou encore la « colonisation de Chypre » en 1200...), dans lesquels des données historiques laborieusement établies par l'archéologie ou de longues enquêtes historiques alternent avec des indications chronologiques directement tirées d'auteurs antiques (notamment en ce qui concerne Ulysse lui-même !) ou d'affirmations non critiquées d'auteurs modernes. On peut craindre qu'une utilisation systématique d'internet n'ait accentué ces défauts...

Les identifications de lieux sont, pour certaines, on l'a vu, très convaincantes, et ce n'est pas là qu'est le problème, mais dans le rapport entre ces lieux et l'*Odyssée* : malgré de nombreux passages où il proteste du caractère poétique de l'épopée, l'auteur du présent ouvrage semble prendre au pied de la lettre le récit homérique, considérer que le personnage d'Ulysse est cohérent, que son périple a réellement eu lieu et qu'on peut donc en restituer l'itinéraire de façon crédible, qu'enfin il date des dix années après la guerre de Troie et que sa durée peut être définie exactement. Aussi le défaut que l'on reprochera le plus à cet essai est de n'avoir pas pris en compte la critique homérique telle qu'elle a été renouvelée grâce aux travaux fondateurs de M. I. Finley, de n'avoir, en d'autres termes, pas pris en considération les conditions même de la genèse de l'*Odyssée* et sa date. Pour ne citer qu'un exemple, on trouve bien ici mention de la colonisation eubéenne et des navigations phéniciennes ou phocéennes, mais leur finalité même, ou bien les enseignements des fouilles d'Ischia, avec la présence des Eubéens, les installations métallurgiques et la coupe de Nestor n'apparaissent pas dans le débat... De ce fait, flottant dans une chronologie qui ne lui convient pas, comme l'a montré la recherche contemporaine, la quête des lieux paraît un peu désincarnée, et le récit homérique lui-même dénué de sens et de logique profonde, au moins pour le lecteur d'aujourd'hui qui n'accepte plus de lire naïvement ce texte comme le récit pur et simple, extraordinairement circonstancié et d'une précision maniaque autant qu'inexplicable, du retour d'Ulysse dans sa patrie.

En conclusion, on recommandera tout de même l'ouvrage de R. Peyrous en raison du sérieux exceptionnel de son enquête et de sa volonté de passer au crible toutes les données géographiques, chronologiques et matérielles de l'*Odyssée* : plusieurs des résultats auxquels il arrive sont vraiment solides et on dispose ainsi, en supplément, d'un appareil textuel extrêmement riche qui fait aussi de ce livre une sorte de base de données. Quant aux limites de cette recherche, ce sont peut-être elles qui ont permis l'émergence de ses qualités : en effet, en prenant pour argent comptant les données fournies par Homère, l'auteur a évité de se plonger dans les débats concernant l'historicité même du texte, sa genèse, la société homérique et ses rapports avec la recherche des métaux... L'historien et l'archéologue regretteront leur absence mais trouveront dans ces pages de riches matériaux propres à les alimenter¹...

¹ La présentation impeccable laisse la place à quelques petits défauts, dont de fréquents problèmes dans la typographie des noms en grec.